







BRONZINO Laura Botticelli (detail)

# *M*ythologie *et imagerie du vin dans le monde grec ancien*

André Sauge

DANS LE NUMÉRO PRÉCÉDENT DE VINIFERA, ANDRÉ SAUGE A MONTRÉ, À TRAVERS L'ANALYSE DE CE QUI EST PEUT-ÊTRE LE MYTHE FONDATEUR DU VIN – LA RENCONTRE D'IKARIOS ET DE DIONYSOS – À QUEL POINT LE MONDE DU VIN SE TROUVE À LA FRONTIÈRE ENTRE LE CHAOS ET L'ORDRE.

DANS LA PREMIÈRE PARTIE DE CE TEXTE, ANDRÉ SAUGE A NOTAMMENT MIS EN ÉVIDENCE LE LIEN ENTRE UN CERTAIN NOMBRE D'IMAGES ET DE FIGURES CIRCULAIRES ET LA CONSOMMATION DU VIN. UNE SCÈNE A PARTICULIÈREMENT RETENU SON ATTENTION, CELLE OÙ ULYSSE ENFONCE LA POINTE ENFLAMMÉE D'UN PIEU DANS L'ŒIL DU CYCLOPE...



L'IVRESSE COMME EXPÉRIENCE DES LIMITES

**S**UR LES USTENSILES, les images représentent tout le parcours qui définit l'expérience du vin et donc la redoublent comme pour l'enclôtre dans le champ de l'imaginaire: elles exposent d'abord la préparation dont la maîtrise est appuyée par celle d'une danse soutenue, puis la préparation de celui qui consommera, telle la ménade (la sectatrice de Dionysos) que l'on initie, puis le branle du cortège plus animé, quittant l'espace civilisé de la cité, puis encore la bacchanale effrénée des ménades en transes ou des satyres débridés et qui servent à l'homme de repoussoir, jusqu'à ce masque de l'épouvante que dresse la figure de la Gorgone-Méduse à cette limite où la vie confine à la mort et à la perte totale de la conscience de soi. Non seulement ces images donc représentent, mais, en cette distorsion des formes et des corps que leur confère la courbe des ustensiles, amphores, cratères, coupes, elles donnent concrètement à saisir la distorsion du corps de celui qui boit; elles captent les moments de la dilatation de l'ivresse, offerte à voir d'abord de profil, déjà marquée par les plis des vêtements, puis accentuée dans

les voltes de la danse, jusqu'à l'absorption totale dans le masque dessiné de face: fascination du tournoiement vertigineux où est pris l'homme ivre et qui le livre, muet, à la puissance qui l'a dépouillé de la distance à soi, condition de la liberté, et lui dérobe jusqu'au pouvoir du cri. Orée du silence. ● Une représentation d'un recueil «La Cité des images» (p. 161) est, à cet égard, éloquente: ce «mastos», cette coupe-sein traduit certes «l'éloquence muette de l'image» selon la formule de F. Frontisi-Ducroux; mais en outre, coupe à boire – sa forme et la présence des satyres sur ses flancs en témoignent – elle concrétise l'ultime destin de l'ivresse: celui qui gardait la maîtrise de soi en absorbant est désormais l'«absorbé», il a subi l'attraction de l'image: autour de la bouche close comme par un nœud – la fermeture de la boucle –, et à partir d'elle, le voici entraîné par la spirale qui dilate et exténue son regard jusqu'à cette limite où il devient regard vide, regard du vide, surface absolument dépouillée de la distance à soi, enfermée dans l'image. La fête de la liberté s'achève en épouvante. ●

TOUT SUC N'EST PAS LAIT

**U**N CONTRE-EXEMPLE au bon usage du vin est offert par Polyphème, le Cyclope, selon ce que raconte l'Odyssée. ● Ulysse, accueilli par les Phéaciens qui le reconduiront bientôt à Ithaque, leur raconte, au cours d'un festin offert en son honneur, les aventures qui l'ont conduit jusqu'à eux. Dans le texte dont nous disposons, ces aventures décrivent un voyage jusqu'au monde des morts, puis le retour. L'épisode du Cyclope précède l'arrivée aux enfers. Il suit le récit d'une razzia chez les Kikones, et un passage au pays de Lotophages, qui marque la limite du monde humain; ainsi l'arrivée au pays des Cyclopes représente la première étape du voyage dans l'au-delà, l'entrée dans le pays de l'imaginaire. ● Le monde des Cyclopes se distingue du monde des hommes par l'écart de la culture: ils ne labourent pas, ils ne cultivent pas la vigne, ils n'ont pas de bateau (ils ne font pas de commerce; ils ne communiquent pas avec l'autre); ils n'ont pas de cités, pas d'assemblées donc, ni de lois; ils sont, comme des images, enfermés dans le contour de leur autarcie et de leur vision monoculaire. Etres de la satisfaction immédiate, ils

se passent bien de la justice des dieux qui n'a de sens que pour les hommes: les Cyclopes obtiennent ce dont ils ont besoin sans délai; ils n'ont pas à reporter à plus tard la jouissance des fruits de leur travail (que mûrissent les fruits et les céréales pour les cultiver); il ne peut leur venir à l'esprit de «dérober» à celui qui a ce qu'ils n'ont pas ou de faire des échanges. Ils sont comme des enfants suspendus au sein maternel. Voilà qui les expose à de graves déconvenues: tout suc n'est pas lait. ● A la demande de l'hospitalité que lui fait Ulysse, Polyphème lui répond en dévorant deux de ses compagnons: tout ce qui lui tombe sous la main est objet de satisfaction; il enferme ensuite le reste de l'équipage la nuit; le lendemain, il lui faut à nouveau deux marins pour le petit-déjeuner; bien décidé à dévorer tout le monde, il enferme ce qui reste dans sa caverne avant de conduire son troupeau vers les pâtures. Le second soir, Ulysse, qui avait emporté avec lui un vin d'une grande puissance, en offre au cyclope, qui le reçoit avec joie, et le boit avec démesure, à la manière d'un animal, dans une auge. Le vin endort le monstre et